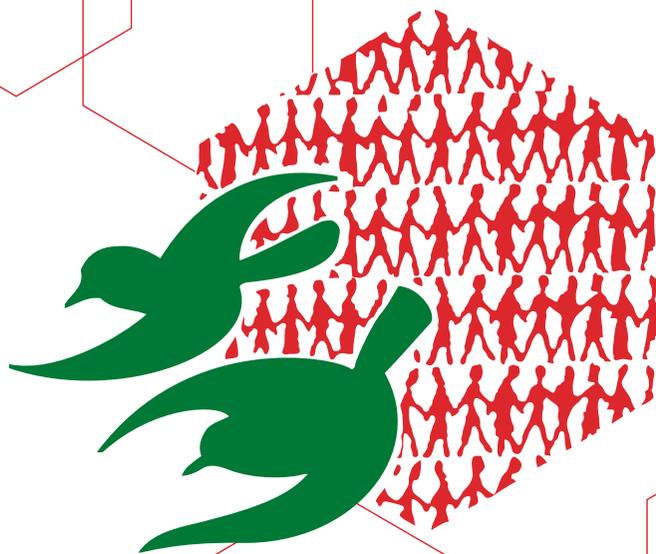


Croissance démographique et urbanisation

Politiques de peuplement et aménagement du territoire

Séminaire international de Rabat (15-17 mai 1990)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

Désurbanisation et blocage de la formation économique et sociale au Maroc au début des temps modernes : une réflexion cursive

Mohamed REFASS

Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Rabat, Maroc

Entre la fin du XV^e siècle et le XVII^e siècle, le Maroc sombra dans une longue période de désurbanisation. Celle-ci se manifesta par la disparition d'un certain nombre de villes, la diminution de la population de certaines autres et l'amputation du système urbain par l'occupation étrangère, essentiellement ibérique, de la plupart des villes côtières, pour des durées plus ou moins longues. Ce recul de la vie urbaine coïncida avec l'offensive portugaise et espagnole sur les côtes marocaines, qui prit la forme, tout au moins en apparence, d'une croisade contre l'Occident musulman. Outre sa responsabilité directe dans la désurbanisation que connut le pays, cette offensive ibérique entraîna, pour le Maroc, une asphyxie commerciale à un moment où, au contraire, en Europe, le développement du commerce maritime permettait l'accumulation de richesses et favorisait un mouvement d'urbanisation qui allait, pour ainsi dire, préparer l'urbanisation contemporaine et produire les ferments du progrès économique et social dont la ville représente le creuset. Cette situation explique, tout au moins en partie, la stagnation urbaine, et le blocage de la formation économique et sociale du Maroc pré-capitaliste, se traduisant notamment par le faible développement de la bourgeoisie des villes et son incapacité à s'imposer en tant que force de changement social et politique, comme ce fut le cas en Europe. Si le rôle des facteurs endogènes dans ce blocage a déjà été mis en relief (Ben Ali Driss, 1983), il nous semble par contre qu'on n'a pas suffisamment mesuré le poids des facteurs externes liés, notamment, aux interventions ibériques au Maroc durant la fin du XV^e siècle et au XVI^e siècle. C'est ce que nous nous proposons de faire dans la présente communication. Après une brève évocation du contexte historique de cette période, nous essayerons de montrer les effets négatifs de l'intervention ibérique sur la vie urbaine du Maroc, au début des temps modernes, et ses prolongements au niveau de l'histoire de la formation économique et sociale du pays avant les bouleversements de l'époque contemporaine.

I.- Le contexte historique : « croisade d'Occident » et expansion coloniale

L'offensive des Portugais et des Espagnols sur les côtes marocaines est l'un des faits marquants de l'histoire du pays à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle. Son caractère de croisade ne cache pas les projets économiques qui la sous-tendent.

Dans la lutte entre Chrétienté et Islam en Méditerranée occidentale, la chute du dernier royaume musulman d'Andalousie, en 1492, consacra un processus entamé depuis

plus d'un siècle. Les succès de la «Reconquista» (reconquête chrétienne de l'Andalousie musulmane) s'étaient succédé depuis la défaite du souverain mérinide à la bataille de Rio Salado en 1340⁽¹⁾. Privés de l'appui marocain, les princes d'Andalousie couraient à leur désastre. La menace que faisaient peser les Turcs sur Constantinople ranima l'esprit de croisade. À défaut de pouvoir aller combattre en Orient, on préféra s'attaquer au Maghreb plus proche et désormais plus vulnérable, en raison notamment de déchirements politiques internes accompagnant la fin de la dynastie mérinide. Dès 1415, suite à l'une de leurs multiples attaques sur les côtes marocaines, les Portugais occupent Sebta⁽²⁾. Ce fut le premier jalon de l'occupation ibérique, et un tournant capital dans le rapport des forces entre les deux rives de la Méditerranée occidentale.

Cependant, l'aspect religieux ne peut occulter les motifs économiques de cette poussée ibérique. En fait, depuis le XII^e siècle, le principal enjeu en Méditerranée était le contrôle du commerce, notamment avec l'Orient. Les Italiens avaient ouvert la voie grâce aux entreprises des Pisans, des Génois et des Vénitiens et furent suivis par les Catalans et les Aragonais⁽³⁾. Derniers venus, le petit royaume du Portugal et l'Espagne unifiée s'engagèrent dans une compétition politico-commerciale qui mena aux grandes découvertes.

La stratégie du Portugal explique son intérêt précoce pour le Maroc. Il s'agissait d'atteindre les sources de l'or et d'établir des liens commerciaux avec l'Orient en contournant l'Afrique. Le Maroc devait servir de relais sur la route qui mène vers les sources de l'or en Afrique occidentale, puis vers l'Inde. La partage de Tordesillas (1494) assura aux Portugais une entière liberté de manoeuvre sur l'ensemble des côtes marocaines à l'ouest du méridien passant par Badis sur le rivage méditerranéen. L'Espagne obtint toute la zone à l'est de cette ligne et se trouva, quant à elle, confrontée directement aux Ottomans en Méditerranée. Mais elle interviendra plus tard, à l'ouest de cette même ligne, lorsque le Portugal se trouvera affaibli.

À partir de Sebta, les Portugais occupent Qsar Seghir sur le détroit de Gibraltar (1469) et Tanger (1471). De 1502 à 1513, ce sera le tour de Mazagan (actuelle El Jadida), Agadir, Safi et Azemmour. D'autres points de la côte sont attaqués, sans être occupés. Les attaques se prolongent parfois très loin à l'intérieur des terres, comme ce fut le cas dans l'attaque de Marrakech en 1515.

Les Espagnols occupent Mellila en 1497 puis Badis (Penon de Velez). Durant le XVII^e siècle, ils attaquent à plusieurs reprises les villes de la côte atlantique, occupant pour un certain temps Mamora (à l'embouchure de l'Oued Sebou), Larache et Azila (voir carte).

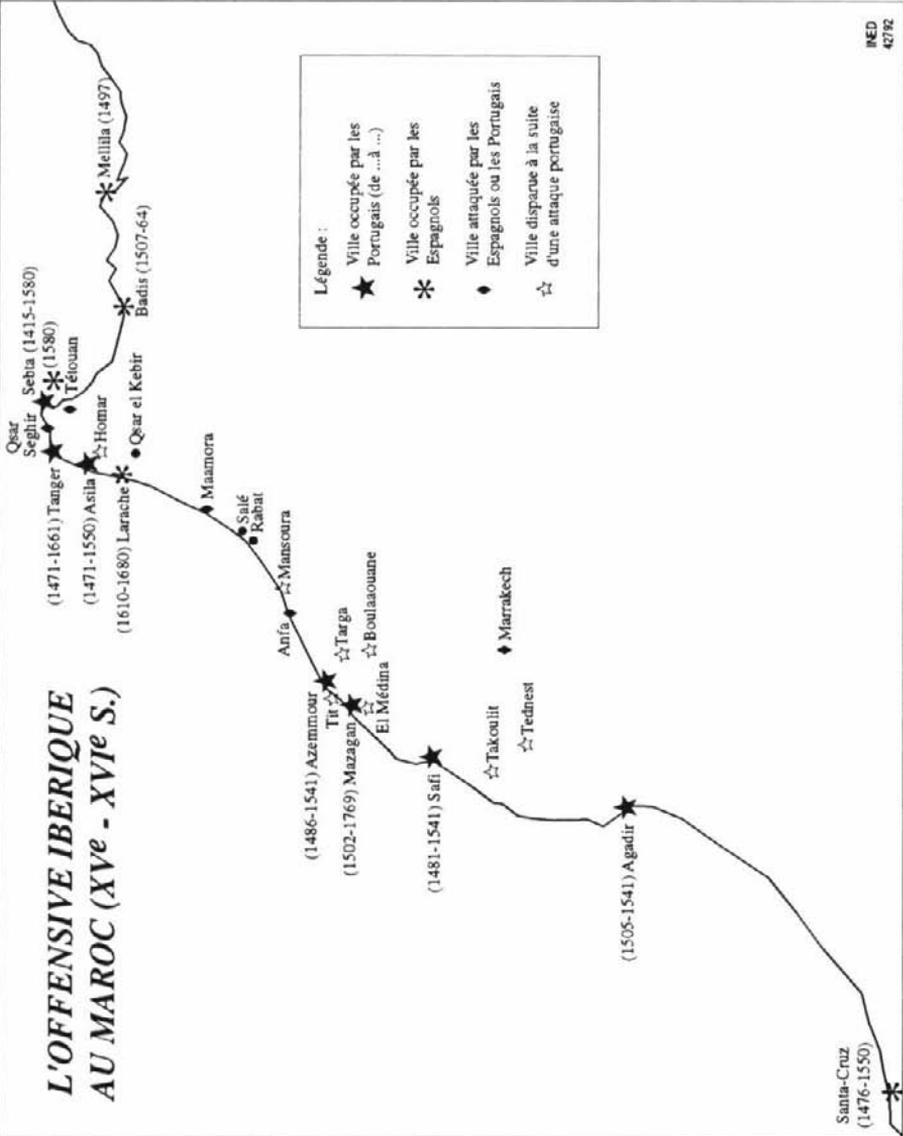
Les derniers souverains mérinides et leurs cousins et successeurs ouattassides furent incapables de résister à cette offensive ibérique. Par contre, grâce à leurs succès devant les Portugais installés à Agadir, les Saâdiens s'imposèrent à partir du milieu du XVI^e siècle.

(1) La dynastie des Mérinides gouverna le Maroc entre 1258 et 1471. Ses tentatives pour rétablir l'ordre en Andalousie musulmane furent vouées à l'échec. Les Ouattassides leur succèdent jusqu'en 1554, date à laquelle commença le règne des Saâdiens (1554-1669), prédécesseurs de l'actuelle dynastie alaouite.

(2) L'appellation espagnole de Sebta est Ceuta.

(3) À propos du rôle des cités italiennes dans le commerce avec le Maroc, voir notamment C. Dufourcq (1955) et A. Laroui (1970).

L'OFFENSIVE IBERIQUE AU MAROC (XVe - XVIIe S.)



cle comme les défenseurs de l'Islam et établirent progressivement leur pouvoir sur le pays. Ils réussirent à libérer plusieurs villes occupées et infligèrent une grande défaite au roi du Portugal lors de la fameuse bataille des «Trois Rois» (1578). Ils échouèrent cependant devant Mazagan, Tanger, Sebta et Mellila. La première de ces villes ne sera libérée qu'en 1769. La seconde, après un bref épisode espagnol, reviendra aux Portugais qui la céderont aux Anglais, qui seront à leur tour contraints de la quitter en 1684. Sebta est annexée par l'Espagne et se transforme, au même titre que Mellila, en préside. Ces deux villes, malgré les mutations économiques et sociales qu'elles ont connues à la suite de la guerre hispano-marocaine de 1859-60, restent jusqu'à nos jours les témoins de la menace qu'ont fait peser les Ibériques, de façon continue, sur le littoral marocain.

II.- Les conséquences de l'offensive ibérique : désurbanisation et blocage de la formation économique et sociale

A court terme, l'intervention militaire des Ibériques eut pour conséquence un mouvement de désurbanisation affectant notamment les régions littorales. A plus long terme, la désorganisation des courants d'échange traditionnels avec l'Afrique occidentale et l'occupation des débouchés maritimes du pays entraînèrent une asphyxie commerciale contribuant à la stagnation urbaine et à l'inertie des structures sociales.

En effet, l'occupation portugaise et espagnole des villes côtières du Maroc entraîna le dépeuplement de celles-ci. Quand les habitants de ces villes ne furent pas massacrés ou réduits en esclavage, ils durent se réfugier dans les villes de l'intérieur, voire dans les montagnes plus sûres. A l'exception peut-être de Safi⁽⁴⁾, où se maintint une minorité d'autochtones parmi ceux qui acceptèrent de collaborer avec les Portugais, partout ailleurs dans les autres villes occupées, la population fut constituée par les occupants ibériques. Sebta, principal port du Maroc au moyen âge, et qui devait avoir plusieurs dizaines de milliers d'habitants⁽⁵⁾, se transforma sous l'occupation portugaise puis espagnole en une simple ville-garnison. Jusqu'aux grandes mutations économiques et sociales qu'elle a connues à partir de 1860, date de la guerre hispano-marocaine, sa population n'avait jamais dépassé les 7 000 habitants, dont plus de la moitié était représentée par des soldats⁽⁶⁾. Durant l'occupation anglaise au XVII^e siècle, la population de Tanger ne dépassait pas 2 500 habitants, dont, là aussi, plus de 1 400 hommes de troupe⁽⁷⁾.

La désurbanisation n'affecta pas seulement les villes portuaires mais s'étendit à l'ensemble des régions littorales. C'est ainsi que, sous la menace portugaise, plusieurs petites villes disparurent, comme en témoigne Léon l'Africain⁽⁸⁾. En effet, à partir des points occupés sur la côte, les Ibères organisèrent une véritable économie de rapine. Ne

(4) La population totale de cette ville pendant l'occupation portugaise ne dépassait probablement pas 3 000 habitants. Cf. J. Brignon et A. Amine, 1967, p. 179.

(5) Léon l'Africain, 1956, pp. 265 et suivantes. Voir aussi la description qu'en donne El Bekri au XI^e siècle. Cf. El Bekri, 1913, pp. 202-205.

(6) A la suite de la guerre hispano-marocaine (1859-60), la ville de Sebta deviendra une base de pénétration coloniale de l'Espagne au Maroc, prélude à sa main-mise sur le nord du pays dans le cadre du partage colonial. Sur l'évolution de la population de Sebta, voir Gordillo Osuna, 1972 et R. Zetzette, 1976.

(7) Cf. La Veronne Ch., 1972.

(8) Léon l'Africain, op. cit.

pouvant se ravitailler de façon normale et continue, en raison notamment de l'hostilité des populations marocaines, Espagnols et Portugais menaient des razzias à plusieurs dizaines de kilomètres à l'intérieur des terres⁽⁹⁾. Même une grande ville comme Marrakech, pourtant très éloignée de la côte et bien protégée, n'échappa pas à leurs entreprises. C'est ce qui explique en partie que la ville était au début du XVI^e siècle «aux deux tiers inhabitée»⁽¹⁰⁾. C'est aussi le cas de Qsar et Kébir, à une trentaine de kilomètres des côtes, dont «les habitants n'arrivent pas à cultiver à plus de six milles de la ville à cause du voisinage des Portugais d'Asila», nous dit Léon l'Africain⁽¹¹⁾.

Si certains des citadins fuyant les attaques ibériques se réfugient dans les villes de l'intérieur, notamment à Fes, d'autres en revanche s'installent à la campagne. C'est ainsi qu'une partie des anciens habitants de Tanger nous est signalée au Jbel Habib, à une quarantaine de kilomètres au sud de la ville⁽¹²⁾. De même, après l'occupation espagnole, une partie de la population de Mellila s'installa dans les Monts Baqqoya sur le littoral méditerranéen, à l'ouest d'Al Houceima⁽¹³⁾.

Au total, l'offensive ibérique aboutit au recul de la vie urbaine, qui se manifesta par la disparition définitive de certaines villes, le dépeuplement de certaines autres, l'amputation du système urbain marocain par l'occupation des villes côtières et la ruralisation partielle des populations urbaines chassées.

Plus encore, cette offensive contribua au recul de la vie sédentaire dans les plaines atlantiques du Maroc. En effet, on ne peut s'empêcher de relever la concomitance entre l'intervention des Portugais, à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle, et l'extension du semi-nomadisme dans ces régions. Que ce phénomène fût le résultat d'une «bédouinisation»⁽¹⁴⁾, entendue comme le triomphe d'un modèle culturel imposé par les tribus arabes semi-nomades introduites au Maroc pour servir de «guich», pourrait se comprendre si l'introduction de ces tribus ne remontait pas déjà au XII^e siècle. Si le semi-nomadisme s'imposa, c'est qu'il représentait une réponse appropriée. De fait, devant la menace exercée par les Portugais pendant près d'un siècle sur les plaines atlantiques, le sédentaire était l'individu le plus vulnérable, ne pouvant protéger villages et cultures. Du reste, face au dépeuplement des campagnes, le semi-nomadisme constitue une solution efficiente dans une situation technologique de type traditionnel.

A plus long terme, le déclin du commerce à longue distance, pivot du système urbain marocain au moyen âge, fut probablement le facteur le plus déterminant dans la stagnation urbaine et le blocage de la formation économique et sociale du Maroc pré-capitaliste. Jusqu'au XV^e siècle, le pays constituait la plaque tournante d'un trafic commercial mettant en relation l'Afrique sub-saharienne avec le bassin occidental de la

⁽⁹⁾ Les sources portugaises ont conservé de nombreux récits de ces raids désastreux dans un style épique. Voir, à ce propos, «Les sources inédites de l'histoire du Maroc», série Portugal I, pp. 182-183, et II, pp. 100-106. Voir aussi A. Bouchareb, 1984 (en arabe).

⁽¹⁰⁾ Léon l'Africain, op. cit., p. 102. Marrakech aurait eu auparavant «100 000 feux et davantage».

⁽¹¹⁾ Idem, p. 252. Voir aussi L. Marmol, 1667.

⁽¹²⁾ Cf. Léon l'Africain, op. cit., p. 270.

⁽¹³⁾ Idem, p. 290.

⁽¹⁴⁾ Au sujet de la thèse de la «bédouinisation», voir De Planhol, 1968, de même que le compte rendu critique de Rosemberger R. in *Revue de Géographie du Maroc*, 1969, 15, pp. 153-166.

Méditerranée. En s'installant sur les côtes d'Afrique occidentale à partir de la seconde moitié du XV^e siècle, les Portugais « court-circuitèrent » les courants commerciaux qui aboutissaient auparavant au Maroc. Au moment où ce dernier avait le plus besoin de développer son commerce maritime pour pallier le tarissement de ces échanges traditionnels, il se heurta à un encerclement maritime de la part des Ibères. La course qui apparaît à cette époque, constitue, en fait, au delà de son aspect de guerre sainte, une réaction contre les tentatives d'asphyxie commerciale du Maroc. Menée, au départ, par les réfugiés andalous avec la complicité de renégats, la course devint le principal moyen de lutte contre l'hégémonie ibérique puis européenne sur le commerce maritime. Il est symptomatique que parmi les rares villes portuaires où put se maintenir une flotte marocaine, figuraient en bonne place les deux principaux foyers de la course au Maroc, à savoir Salé sur la côte atlantique et Tétouan sur le littoral méditerranéen. Par la suite, l'hostilité larvaire ou déclarée entre les deux rives de la Méditerranée occidentale, aiguisée par le souvenir désastreux de l'offensive ibérique, détermina, dans une large mesure, la réticence du Makhzen (l'Etat marocain traditionnel) vis-à-vis du commerce avec l'Europe, et ce, pratiquement jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Jugé compromettant pour les Musulmans, ce commerce était soumis, quand il était jugé nécessaire, à un véritable monopole du sultan. Une telle position, défavorable au développement du commerce, permet de comprendre la stagnation urbaine et la faiblesse de la bourgeoisie marocaine qui caractérisaient le pays jusqu'à la veille du XX^e siècle.

Conclusion

La fin du XV^e siècle représente pour l'Europe le début de l'aventure des temps modernes. Les grandes découvertes et l'expansion de l'Europe chrétienne outre-mer stimulent le commerce et favorisent l'urbanisation. Plus qu'un simple « produit social », la ville moderne a constitué le creuset de la transformation des sociétés européennes, le lieu de l'innovation et du progrès. Au Maroc, au contraire, ce qu'il est convenu d'appeler « l'époque moderne » correspond à une phase de repli urbain. A la désurbanisation, qui résulte du choc direct produit par l'intervention ibérique, succède une période de stagnation urbaine. Celle-ci s'explique, entre autres, par la désorganisation des courants d'échange traditionnels avec l'Afrique et par l'impossibilité qui a été faite au Maroc de participer normalement au commerce maritime, dont les routes passaient paradoxalement auprès de ses côtes. Privée des bases matérielles de son épanouissement, la bourgeoisie marocaine est restée dans un état larvaire et n'a pu, de ce fait, assumer le rôle historique de transformation de la société. La compréhension du retard économique semble ainsi devoir passer par la compréhension de l'histoire urbaine.

BIBLIOGRAPHIE

- BEN ALI DRISS, 1983.– *Le Maroc précapitaliste. Formation économique et sociale.*
- BOUCHAREB A., 1984.– *Les Doukkala et la colonisation portugaise jusqu'à l'évacuation de Safi et Azemmour* (en arabe).
- BRIGNON J., AMINE A., 1967.– *Histoire du Maroc*, Casablanca, Hatier.
- DE PLANHOL X., 1968.– *Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam*, Flammarion.
- DUFOURCQ CH., 1955.– «La question de Ceuta au XVIII^e siècle», *Hesperis*, pp. 67-127.
- EL BEKRI A., 1913.– *Description de l'Afrique septentrionale*, traduction de Slane Alger (A. Goudan ed.).
- LAROUÏ A., 1970.– *L'histoire du Maghreb. Un essai de synthèse*, Paris, Maspéro.
- LA VERONNE (DE) C., 1972.– *Tanger sous l'occupation anglaise d'après une description anonyme de 1674*, P. Geuthner.
- LEON L'AFRICAIN, 1956.– *Description de l'Afrique*, traduction de A. Epaulard, 2 tomes, Paris, Maisonneuve.
- MARMOL (DE) L., 1667.– *Descripcion general de Africa*, traduction de N. Perrot.
- REZETTE R., 1976.– *Les enclaves espagnoles au Maroc*, Paris, Nouvelles Editions latines.